

Resplm 11737/2

# L'AMBASSADE

DV CIEL.

O V

SERMON POUR L'OUV-  
erture du Synode Prouin-  
cial tenu à Castres le 26.  
Nouembre, & iours sui-  
uans, l'an 1637.

Par TIMOTHEE DELON  
*Ministre de la Parole  
de Dieu en l'Eglise  
Reformee de Mon-  
tauban.*



A MONTAUBAN.

Par PIERRE CODERC, pour  
Pierre Braconier marchand  
Libraire. 1637.

A M B A S S A D E

D E C I E U

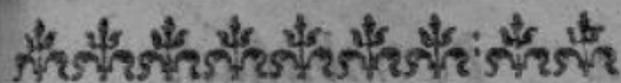
O Y

MONSIEUR LE ROY  
le Cardinal de France  
Cardinal de France  
Nonobstant, & joint  
l'année 1637

TIMOTHÉE DRON  
Chapitre de la Parole  
de Dieu en l'Eglise  
Reformée de Mon-  
tauban.



A M O N T A U B A N  
Par Pierre Coderc, pour  
Pierre Brasconier marchand  
Libraire. 1637.



L'AMBASSADE

DV CIEL.

OV

SERMON,

Sur le vers. 20. du Chap.

5. de la 2. aux

Corinth.

*Nous sommes donc Ambassadeurs pour Christ cōme si Dieu exhortoit par nous, voire nous supplions pour Christ que vous soyez reconciliés à Dieu.*

**C**'Est vn titre de gloire, & vn eloge d'honneur, digne d'vne

4      *l'Ambassade*  
singuliere consideration,  
que celuy qu'Esaye dō-  
ne à l'Eternel au 28. de  
ses reuelations, disant  
qu'il *est magnifique en*  
*moyens.* Car n'est-il pas  
veritable qu'en toute  
l'oeconomie de sa prou-  
idence, il nous desploye  
des merueilles à raurir les  
Anges, non que les hō-  
mes? Mais sur tout elles  
paroissent avecque plus  
d'esclat en ce grand œu-  
ure qu'il accomplit de  
nostre redemption, là  
où il s'est serui, & se  
sert encore tous les iours,  
de moyens si propres &

si conuenables, qu'il nous y donne à cognoistre vne sapience du tout inenarrable. Premièrement il y fait rencontrer d'vn amiable accord sa justice, avec sa misericorde; voire, la plus profonde tendreur de ses cōpassions, avec la plus seuererigueur de ses vengeances; n'ayant point voulu que nous fussions sauuez, que par de tres-ameres souffrances d'vn poids & d'vn merite infini: mais nous donnant luy-mesme celuy qui les a volontairemēt suppor-

6 *l'Ambassade.*

tees, sçauoir le Fils de  
sa dilection, son cher  
Fils, son vnique. En  
apres, pour nous rendre  
effectuellemēt iouyssans  
de ce merite, il nous le  
fait presenter, ayant à  
ceste fin institué la pre-  
dication de son Euan-  
gile, qui est comme la  
main de dieu & de Iesus-  
Christ nostre Sauueur,  
nous offrant liberalemēt  
toutes les graces, les  
gloires, & son Paradis:  
Si que nous n'auons qu'à  
les embrasser & receuoir;  
& tout aussi tost il nous  
est infaillible d'en estre

du Ciel. 7

rendus à iamais vrayement participans.

Ce font les deux excellens moyens du salut, que ce grand vaisseau d'eslite l'Apostre saint Paul joint en ce lieu d'une liaison toute diuine. Cy-deuant il a dit que Dieu nous a reconciliez à soy par Jesus Christ, & qu'il estoit en Christ recõciliant le monde à soy, & ne leur imputant point leurs forfaits. Voila le premier moyen, que sa Sagesse a trouué bon d'employer pour cét oeuvre

8 *l'Ambassade*

admirable de nostre salut ; c'est de nous donner son Fils, qui fit nostre paix avec luy par l'effusion de son sang ; adioustant aussi tost, qu'il a commis à ses Apostres & à leurs successeurs le *ministere de reconciliation*, dans le cœur & la bouche desquels *il en a mis la parole* : qui est le second moyen ; lequel voulant demonstrier plus à plein , il en tire ceste consequence contenue en ces mots ; *Nous sommes donc Ambassadeurs pour Christ, com-*

du Ciel. 9

me si Dieu exhortoit  
par nous, voire nous  
supplions pour Christ,  
que vous soyez reconci-  
liez à Dieu.

Chers Freres, à l'ouïe  
de ce texte, il n'y à pas  
vn de vous, ie m'en as-  
seure, qui ne l'ayt iugé  
tres-avenant; soit qu'il  
ayt ietté les yeux sur  
ceste compagnie extra-  
ordinaire, qui se trou-  
ue ici aujourd'huy cōuo-  
quee: ear quel plus ri-  
che sujet eussions nous  
peu choisir pour nous y  
seruir d'entree & prepa-  
rer nos ames à vacquer

conscientieusement à vne  
si sacrée & importante  
action, à laquelle nous  
voicy appelez? Soit qu'il  
ayt eu esgard à ceste as-  
semblée, qui d'ordinaire  
se range en ce lieu;  
ou à ceux mesmes qui  
des troupeaux voisins y  
peuvent estre accourus.  
Car n'y a-t'il pas icy pour  
eux tous vne tres-abon-  
dante moisson, & d'in-  
structions salutaires, &  
de douces consolations?  
Icy le Docteur y trou-  
uera sa leçon, aussi bien  
que le Disciple; & le  
Troupeau de mesme,

non moins que le Pasteur. Ce bon Dieu qui iadis fit couler ces belles & excellentes paroles de la plume de son saint Apostre, veuille en faire maintenant decouler de nos leures vne vraye & droite exposition, qui redonde, & à sa grande gloire, & à l'edification eternelle de nous tous.

L'vne des principales differences entre l'Eglise qui est esleuee là haut dans le palais de gloire, & celle qui traine encore icy bas en ces taber-

nacles mortels, est que celle-là est remplie immédiatement & en toute perfection de la cognoissance bien-heureuse de Dieu. Là n'est point nécessaire l'entremise des moyens; on y contemple Dieu face à face, il y est tout en tous. D'où vient que saint Iean au  
7. 22. 21. de l'Apocalypse nous assure qu'en ceste vision si particuliere qu'il eut de la Ierusalem celeste, il n'y apperceut aucun Temple, qui estoit le lieu où s'exerçoit le sacré Ministère; ains (adiouste-il)  
Dieu

Dieu luy-mesme en estoit le temple. Il n'en va pas ainsi de l'Eglise qui combat en la terre ; là toute vne autre dispensation est en vsage. Dieu y a establi l'administration de ses diuins mysteres, qu'il nous fait, ou annoncer par sa parole, ou despartir par ses Sacremens ; car tout ainsi que le feu qui est dans sa sphere au dessus de la region de l'air n'a point besoin d'aliment, pour sa conseruation, ny de souffle, pour son operation : mais celuy

duquel nous nous ser-  
uons ça bas ne se peut  
passer, ny de pasture, ny  
d'estre allumé: ainsi quād  
nous serons là haut en  
nostre vray lieu, nostre  
cognoissance n'aura plus  
besoin d'estre nourrie de  
la parole, ny le feu de  
nostre zele allumé par les  
exhortatiours: mais tan-  
dis que nous sommes en  
la terre, sans doute, &  
nostre cognoissance pe-  
riroit, & nostre zele s'é-  
teindroit, si l'vn & l'au-  
tre n'estoit secouru par  
les instructions & les ad-  
monitions des seruiteurs

de Dieu. Ce n'est pas que Dieu ne peut operer les mesmes effects sans l'employ des moyēs & le seruire des hommes: ja n'aduienne que nous bornions le Sainct d'Israël, & donnions des limites à sa puissance, qui estant infinie n'en reçoit que de sa seule volonté. Voyez, en la personne du brigand repentant, la main de Dieu qui produit immédiatement dans le cœur de cēt hōme, vne conuersion, qui ne vient d'ordinaire que par le ministère de la pa-

role: afin qu'en cét exemple vous recognoiffiez, que quand ce premier & fouuerain Agēt, met en œuure les causes secondes, ce n'est point par necessité, mais par gratuité; l'indigence ne l'y pousse iamais, c'est la seule indulgence; il y est esmeu par le bien qui en reuiet à ses fideles, & par la gloire de son nom. Car

Il s'accommode en ceste sorte à nostre infirmité, & condescend à la bassesse de nostre portee, qui est telle, que tandis

que nous sommes en ce  
sejour terrien, nous ne  
pouuons supporter qu'a-  
uec vne mortelle frayeur  
la voix de Dieu, qui  
immédiatement va fra-  
pant nos oreilles: tes-  
moin les Israëlites, quãd  
ils disent tous tremblans  
à Moyse au 20. de l'Ex-  
ode. *Toy parle avec  
nous, & nous escoute-  
rons: mais que Dieu ne  
parle point avec nous, de  
peur que nous ne mou-  
rions: à cause dequoy  
Dieu nous fait parler a-  
uec plus de familiarité,  
par des hommes sembla-*

bles à nous en toutes choses.

2 C'est aussi vne voye, qui est fort conuenable à nostre Nature, que la grace ne destruit point. Le Createur dès le commencement, ayant mis vne telle correspondance entre ces deux parties, l'ame & le corps, dont nous sommes composez, que toute la cognoissance qui est en nos ames vient necessairement des sens corporels, qui sont comme les portes, par lesquelles les images des obiets en-

trent & font impression  
au dedans de nous. Qui  
est la raison pour laquelle  
le Dieu a voulu, que l'o-  
beyssance de nostre foy  
procedat de l'oüye de  
sa parole; comme l'in-  
fidelité & la rebellion  
de nos premiers parens,  
estoit venuë de l'oüye  
de celle du serpent.

3. Adioustez à cela la  
seureté de nostre salut  
qui s'y rencontre, n'y  
ayant point de doute,  
que si nous estions seu-  
lement enseignez au de-  
dans du coeur par l'Es-  
prit de Dieu, il seroit

fort à craindre que nous  
 prinſions des fantaifies  
 vaines, des enthouſiaſ-  
 mes & creuſes imagina-  
 tions, pour des inspira-  
 tions ceſteſ & mouue-  
 mens du ſainct Eſprit:  
 afin donc qu'il y eut vne  
 reigle aſſeuree en l'Egli-  
 ſe, & qu'on ne peut, ny  
 ſ'y tromper ſoy-meſme,  
 ny deceuoit autruy, Dieu  
 nous a donné ſes ſain-  
 ctes eſcritures pour nous  
 eſtre expoſées & appli-  
 quées par ſes ſeruiteurs.  
 Ce qui a eſmeu Eſaye à  
 ioindre ces deux benefi-  
 ces enſemble que Dieu

confere à son peuple,  
ſçauoir ſon Eſprit & ſa  
Parole, les enſeignemens  
de tous les deux cōſtituās  
en effect la reigle totale  
de noſtre foy. Je diſ la  
reigle totale; parce que  
quand nous ſouſtenons,  
que la parole de Dieu eſt  
la ſeule reigle, & de no-  
ſtre foy, & de nos mœurs;  
nous l'entendons à l'ex-  
cluſion des traditions  
humaines; mais non de  
ces documēs interieurs,  
que nous donne ce di-  
uin & celeſte Docteur:  
car auſſi ne ſont-ils nul-  
lement differens de ceux

de la parole quant à la chose mesme ; mais tant seulement , quant à la maniere de les dispenser.

4. D'abondant , pour que l'Eglise soit rendue visible & cognoissable , & qu'ainsi les Esleus s'y peussent plus aysement ranger & se sauuer dedans ceste Arche du deluge de l'indignatiō Diuine , qui s'espand sur tous les autres hommes qui en sont hors ; & que l'vnion des Chrestiens fut plus fermement entretenue , & leur edification mutuelle , plus

puissamment procuree,  
les saintes assemblees  
y estoient fort utiles, les-  
quelles ne se peuuent  
mieux former, que par  
cest ordre sacré, que dieu  
a establi au milieu de  
son Eglise, selon que  
sainct Paul nous l'ap-  
prend au 4. des Ephes.  
disant, qu'il a donné les  
vns, pour estre Apostres;  
les autres pour estre Pro-  
phetes; & les autres,  
pour estre Euangelistes;  
& les autres, pour estre  
Pasteurs & Docteurs;  
pour l'assemblage des SS.  
pour l'œuvre du mini-

24 — l'Ambassade  
stere ; pour l'edification  
du corps de Christ.

5 Finalement, ça esté  
pour sa gloire ; qui y re-  
luit avec toute splen-  
deur. L'honneur & la  
gloire d'un Prince pa-  
roist en la multitude de  
ses Officiers , au nom-  
bre de ses Ambassadeurs.  
C'est pourquoy le Fils  
de Dieu nous a bien  
parlé luy-mesme durant  
l'estat de son humilia-  
tion : mais à present qu'il  
est esleué à la dextre de  
la Majesté de Dieu és  
lieux tres-hauts ; il ne  
nous parle plus que par  
la

la bouche de tant & tant  
d'Ambassadeurs, qu'il nous  
a enuoyés & nous enuoye  
encore tous les iours. Ce  
qui sans doute est vne  
marque de son exaltation:  
& qui sert encore de res-  
pōse à ceste demande qui  
pourroit estre faite, pour-  
quoy Dieu voulant com-  
mettre ceste Ambassade  
à ses creatures, ne l'a donc  
plustost donnee aux An-  
ges, que non pas aux  
hommes? C'est que Dieu  
se plaist à se magnifier  
en la petitesse des instru-  
mens qu'il employe. Car  
comme cela releuoit

dauantage sa gloire quand il abbatoit les ennemis de son peuple, par vne Debora, vn Barac, vn Sangar, & tels autres vils & trop foibles organes, pour de si grandes & notables deliurances; que s'il y eut employé les Alexandres & les Cefars, avec leurs puissantes armées. Ainsi pour se rendre glorieux & admirable en ses Saints, il a plustost choisi les hommes, que les Anges pour sauuer son peuple, & le deliurer de la main de ses

ennemis. Car (comme a tresbien remarqué sur ce sujet vn ancien Pere de l'Eglise) n'est-ce pas chose du tout merueilleuse, qu'une bouche terrestre mette la mort en fuite, deslie les pechez, reforme la nature corrompue, & fasse que la terre deuienne ciel? En cela (dit-il) i'admire la puissance de Dieu.

Chrysost.  
Hom. 2. de  
laudib.  
Pauli.

Ce sommes nous donc, ce sommes nous, ô hommes freres, qui auons esté establis pour estre Ambassadeurs pour Christ. Il est bien vray que ce nom ap-

partient d'une façon particulière aux Apostres ; qui à cause des prerogatiues, dont ils ont esté aduantagez, ont eu la charge la plus excellente, qui iamais ayt esté, ou qui soit en l'Eglise de Dieu : mais cela pourtant n'empesche pas, que tous les Pasteurs, qui leur ont succédé, ne puissent porter ceste qualité-là, quoy que non pas en vn degré si eminent que les Apostres : A tous conuiennent ces diuers noms dont ils sont qualifiez ez Escriitures Sainctes, estans appelez tantost *le sel de la*

terre, ores la lumiere du monde, parfois sauueurs des hommes, souuent Anges & Herauts de justice: mais sur tous celuy d' Ambassadeurs pour Christ, à quelque chose de special, qui nous fait voir.

I Qu'ils sont en la place de Christ, representans sa personne, comme fait tout Ambassadeur celle du Prince qui l'enuoye. Ce qui est vn caractere bien euident de l'authorité royale du Fils de Dieu, comme ayant esté esleué pour Dominateur & Prince en Israël, & comme tel par

consequent ayant le droit dont iouyffent les Roys d'enuoyer des Ambassadeurs : en mesme façon, que quand nous sommes nommez les Prophetes, Docteurs ou Annonciateurs de sa Parole, sa charge de souuerain Prophete en l'Eglise nous est clairement designee. Car, c'est ici où il faut soigneusement obseruer la difference, qui se trouue entre ces deux offices, dont nous venons de parler ; & celuy de Sacrificateur. C'est que quant aux offices de Roy & de Prophete, le Sei-

gneur Iesus en l'exercice d'iceux se sert bien du ministere des hommes, qu'il constituë sous luy pour ses Ambassadeurs & ses Prophetes : mais il n'en va pas de mesme de celuy de Sacrificateur: car cest office consistant en ces deux fonctions, l'oblatiou & l'intercession, il n'y peut auoir sous Iesus-Christ aucune charge, ny d'offrir son corps, ny d'interceder pour nous, comme pretendent ceux de Rome, qui de tous leurs Pasteurs en ont fait autant de Sacrificateurs du corps de Christ; & de tous

les Saints & Anges autant d'Intercesseurs. Que si nous voulons sonder la raison de ceste difference, elle nous fera voir combien est mal fondée la vocation de ceux qui sont tousjours apres a nous demander raison de la nostre, laquelle se trouuera auoir vn appuy tres-solide. C'est que Iesus-Christ comme Mediateur entre Dieu & les hommes a deux diuers genres de fonctions, les vnes qu'il luy cōuient faire des hommes enuers Dieu, & les autres de Dieu enuers les hommes. En celles la qui

concernent son office de <sup>Heb. 6. 1.</sup> Sacrificateur, il n'y employe ny les hommes ny les Anges, il les fait par soy - mesme immédiatement; d'autant que se faisant enuers Dieu pour satisfaire à sa Iustice & apaiser son ire, elles doivent estre entierement parfaites & d'une valeur infinie: Afin donc, qu'elles ne se ressentent du deffaut & de la foiblesse, qui est tousjours ez creatures, il les accomplit luy - mesme sans leur interuëtion. D'où vient que jamais l'Escrature du Nouveau Testa-

ment ne donne ce nom de Sacrificateur aux Pasteurs ; mais bien generalement a tous fideles , pour d'autres raisons qui ne font a ce propos. Mais quant aux choses que Iesus - Christ fait de la part de Dieu envers les hommes il se sert d'ordinaire du ministere des hommes mesmes , parce que le deffaut qui s'y peut rencontrer n'empesche pas pourtant l'accomplissement de son oeuvre. Or ces choses ici regardent ses deux autres offices de Roy & de Prophete , pour l'exercice desquels sa

parole nous assure, qu'il a ses Ambassadeurs & ses Ministres, selon qu'il nous en appert de ce lieu. Par la donc, vous voyés que nostre vocation, qui est d'estre Ambassadeurs & Ministres pour Christ a son fondement sur la Parole de Dieu & la droite Raison: au lieu que ceste vocation, qui est si prisee en l'Eglise Romaine, sçavoir de Sacrificateur du corps de Christ, n'a point de soustien sur l'une, ny sur l'autre.

2. Et neantmoins ce titre ici que nous vous ex-

posons ; nous monstre en second lieu, qu'il faut tenir sa vocation de Christ, estre enuoyé & appellé par luy. Car ou est l'Ambassadeur qui aille jamais nulle part, sans estre legitimement delegué par son Prince? C'est a faire aux faux Pasteurs dont fait mention le Prophete, de courir sans estre enuoyés & de prophetizer sans que Dieu leur ayt parlé. Ici donc est necessaire la vocation interieure qui gist 1. à estre doué des graces propres a l'edification de l'Eglise. 2. & poussé d'un sainct desir a embrasser

*Jerem. 29.*  
21.

fer

ser ceste charge , pour y glorifier Dieu & aduancer son regne. Mais aussi y faut il la vocation externe, qui est d'estre appellé par ceux qui en ont le pouuoir, & suiuant l'ordre que Dieu en a prescrit en sa parole. Si tu trouues , mon Frere, ces conditions en toy , & que tu sentes que Dieu, comme iadis le Prophete à Iehu , t'a oingt en secret <sup>2. Roys</sup> des graces de son Esprit, <sup>9. 3.</sup> & t'a touché le cœur pour te consacrer du tout à son seruice , & luy dire dedans ce sentiment avec Ieremie, <sup>Ier. 20. 7.</sup>  
*O Eternel tu m'as attiré,*

D

*Et i'ay eslé attrait: tu as esté plus fort que moy, & as eu le dessus. Et qu'en-core tu fois appellé par ceux qui en ont receu de Dieu l'authorité, & par les formes qu'il nous ordonne dedans son Escriture; lors peux-tu estre certain en ta conscience de ta vocation: certitude qui est d'une merueilleuse efficace, & que tout Pasteur doit auoir en soy à l'exemple de l'Apostre en ce lieu, qui dit sans aucun doute, ains avec toute assurance, Nous sommes Ambassadeurs pour Christ. O*

3 Les Ambassadeurs sont bien exactement informez des desseins & de la volonté du Prince qui les enuoye, & doiuent estre tous remplis d'affection de l'accomplir. C'est aussi aux Pasteurs 1. d'estre bien auancez en la cognoissance de la volonté de Dieu. Il faut qu'ils puissent dire comme Iesus-Christ à Nicodeme, Iean 3. 11. *ce que nous sçauons nous le disons ; & qu'ils s'employent avec soin à l'acquisition de la science du salut : n'en estant pas de nous comme des Apostres, dont la science estoit*

infuse: nous ne la pouuons posseder qu'avec vn estude assidu , & vne diligence continuelle. Quelle honte donc aux Ministres de Christ qui s'empestrēt des affaires du monde , ne s'adonnans a rien moins qu'à l'estude des fainctes lettres? Dont il ne faut s'efbahir , s'ils sont peu cognoissans des memoires que Iesus-Christ leur a mis en main , pour ne les auoir guere leus ny meditez. Di moy en conscience, quel moyen as-tu d'eclairer autruy , si tu es toy mesme en tenebres? de

guider les autres, si tu ne  
 sçais la voye? de donner  
 l'ouuerture des secrets du  
 ciel, si tu n'as la clef de  
 science? Non non! ne t'a-  
 buse point, il faut que le  
 Pasteur soit bien appris  
 quant au Royaume des <sup>Math. 28</sup>  
 cieux; estant semblable à <sup>13. 52.</sup>  
 vn pere de famille qui tire  
 de son thresor choses nou-  
 uelles & anciennes: mais  
 comment les en tirer, si  
 elles n'y sont pas? N'es-  
 pargnons donc point nos  
 veilles ny nos soins pour  
 mettre ces tresors de sa-  
 pience & d'intelligence au  
 dedans de nos cœurs, afin

que de là nous les puissions tirer, pour les départir aux troupeaux qui nous sont commis. 2. Voire, les départir avec vne affection pleine de vehemence: car c'est vne chose digne d'un Pasteur, quand il est semblable au vaisseau, auquel Elihu s'accompare au 32. de Iob, qui n'ayant point d'essor, est prest de se creuer, ie suis gros, (disoit-il) de parler. La parole de Dieu doit estre en nous, comme iadis en Ieremie, *vn feu enferré en nos os*, Si qu'elle n'y puisse point de-

meurer sans se faire sentir  
 au dehors. Il nous faut  
 estre poussez du mesme  
 esprit qui disoit aux Ro-  
 mains, *ie desire ardam-* Rom. 3.  
*mēt de vous départir quel-*  
*que don spirituel.* Ne fai-  
 sons donc point l'œeuve  
 de Dieu laschement: tra-  
 uailions-y pendant qu'il  
 est iour: car Iesus-Christ  
 nous aduertit au 9. de  
 saint Iean, que la nuit  
 vient que nul ne pourra  
 travailler.

4 Mais à la vigilance,  
 attachons-y la fidelité: &  
 comme c'est le deuoir des  
 Ambassadeurs, de nou-

trepasser point les memoires qui leur ont esté baillez : ainsi que les Pasteurs qui portent ce titre , n'auācent iamais rien au delà de la charge qui leur a esté donnee par Iesus-Christ , disant à ses Apostres , *allez & endoctrinez*

*Math.*  
28. 19. 20

*toutes nations , leur enseignant de garder tout ce que ie vous ay commandé.*

Suiuant quoy sainct Paul se resouuenant de sa condition qu'il nous met icy en auant d'Ambassadeur pour Christ , protestoit aux

*1. Cor. II.*

33.

*Corinthiens , leur auoir baillé ce qu'il auoit receu*

du Seigneur. Et instruisant son Disciple Timothee, & le voulant façonner à estre vn bon & fidele Pasteur, il luy dit, *qu'il garde le bon depost, & retienne le vray patron des saines paroles qu'il auoit ouïes en foy & charité.* 2. Tim. 1. 13. 14. Faisant sans doute allusion à ce patron du culte de Dieu, que Moyse vid sur la montagne, & duquel l'Eternel l'auoit par exprés chargé de ne s'esloigner Exod. 25. 40. point. A la mienne volonté, chers Freres, que tousiours les Pasteurs en l'Eglise Chrestienne se fussent

religieusement acquitez de ce deuoir! Nous ne serions pas auioird'huy en peine de refuter la Messe, les Indulgences, le Purgatoire, l'inuocation des Saints, le merite des ceuures, la Transsubstantiation & semblables doctrines, que vous scauez tous estre des plantes, qui ont bien creu dans le champ du Seigneur; mais sans que sa main les ayt iamais plantees, ny les Apostres arrousees, ny que sa vertu leur ayt donne l'accroissement. Deuenans donc sages par l'exemple du dommage d'autruy,

pratiquons fidelement la  
 leçon que l'Eternel don-  
 noit autresfois à l'un de  
 ses Prophetes : *Fils de  
 l'homme ie t'ay establi pour* <sup>Ezech. 3.</sup>  
*guette à la maisõ d'Israël,* <sup>17.</sup>  
*tu escouteras donques les  
 paroles de ma bouche, &  
 les aduertiras de par moy.*  
 Et cõme dit saint Pierre,  
 que *celuy qui parle en l'E-  
 glise, parle les paroles de  
 Dieu.* Prenez garde à  
 cecy, vous qui ne vous  
 plaisez qu'aux paroles at-  
 trayantes de la sapience  
 humaine, & qui pensez  
 bien satisfaire à vostre de-  
 voir, quand vous recet-

chez avec peine des doctrines ou paroles, qui sont estrangeres de l'Écriture Saincte, c'est à dire, prenez peine à mal faire. Que si iadis le peuple Romain fut extraordinairement esmeu contre Neron, pour leur auoir fait venir durant la famine vn Nauire chargé de fable, pour s'esbatre aux jeux de la luitte, au lieu de pain pour les nourrir: en quelle indignation ie vous prie, n'entrera le peuple Chrestien contre les Pasteurs, qui au lieu des bonnes & salulaires doctrines pour paistre & rassasier

rassasier leurs ames, ne mettent en auant que le fable & la poussiere des questions curieuses ou discours affetez propres à la vanité, mais nullement au salut? Mais pourquoy fais-je mention de l'indignation des peuples? La colere ardente de l'Eternel est bien plus à redouter, qui s'embrasera, sans doute, à l'encontre d'iceux, non moins que iadis contre Nadab & Abihu, pour luy auoir offert vn feu estrange.

*Leuit. 10.  
2.*

5 Mais, comme ceste qualité d'Ambassadeur pour

E

Christ, sert de borne à nostre charge pour nous tenir renfermez dans nos memoires : aussi nous anime-elle d'une sainte hardiesse, pour n'apprehender point. Car si l'Ambassadeur qui est enuoyé par vn grand & puissant Monarque, paroist toujours hardi, & ne feint point de dire tout ce que son maistre luy a commandé : Nous, mes Freres, qui sommes Ambassadeurs

*Math. 28*  
18.

de celuy à qui toute puissance a esté dōnee au Ciel & en la terre, qui parlons au Nom du grand Dieu des Cieux, serions-nous

faisis d'une telle frayeur, que de n'oser aduancer ce dont il nous a chargez ? Parlons donc à tous ceux qui sont sous nostre conduite avec liberté, aux grands aussi bien qu'aux petits : non voirement, que ceste liberté doive iamais passer en licence, ny le zele en temerité : car Dieu n'approuue point vn esprit hargneux, qui ne se plait qu'aux reprehensions de ceux qui sont esleuez en vne condition & authorité eminente : mais aussi veut-il que sans aucun dechet de l'honneur

qui leur est deu, nous les redarguions de leurs vices avec vne faincte prudence & modestie, de peur qu'autrement nostre respect ne degenerast en conuiuence, & nostre silence en trahison. Dieu auoit anciennement defen-

*Leuit. 2.*

*11. & 13.*

*Rom. 15.*

*16.*

mais y auoit commandé le sel : pour monstrier qu'en ceste faincte oblation spirituelle qui se fait des fideles par la Predication de l'Euangile, nous en de-uons bannir la flaterie; mais n'y espargner point l'aspreté des censures. Sois

moy donc, vn Moysse, contre les Pharaons ; vn Elie, contre les Achabs ; vn Daniel, contre les Balthazars ; & vn Iean Baptiste, contre les Herodes. Garde que l'esclat des dignitez mondaines n'esblouyffe tes yeux ; ou que la crainte de leur autorité ne glace les paroles en ta bouche : tu appartiens à vn bon Maistre dont la protection & l'assistance ne te defaudra point.

6 Je dis l'assistance, non seulement pour te garantir de tous maux, autant que sa gloire & ton salut

le requerra : mais aussi,  
pour te combler de ses dōs  
& t'enrichir de ses faueurs.  
Car c'est la difference qu'il  
est bon ici de remarquer  
entre les Ambassadeurs de  
Christ, & ceux des Rois  
de la terre. Ceux-ci ne  
peuvent esperer de leurs  
Princes les qualitez neces-  
saires à leur gestion, il faut  
que d'eux-mesmes ils les  
apportent. Mais quant à  
ceux-là ils sont assurez,  
que n'ayans rien en eux,  
qui les rende suffisans pour  
leur vocation : ce grand  
Sauueur les employant,  
les anoblit de toutes les

graces qui sont vtils à leurs charges: ne plus ne moins que Dieu ayant appelé Betfaleel à la construction du tabernacle charnel, il le remplit de son Esprit en sagesse, en intelligence, en science, & en tout artifice. Que donc ta foiblesse ne t'estone point; le Maistre qui t'a poussé en son oeuvre, renforcera ton bras, & accomplira sa puissance en ton infirmité. Exod. 31. 2. 3.

7 Infirmité, de laquelle il faut que pour t'accourager, tu destournes la veüe, & la fiches sur la dignité & l'excellence de ta voca-

56      *l'Ambassade*

tion, que ce titre *d'Ambassadeur* nous met icy à tous aujourd'huy deuant les yeux. Voulez-vous voir vn pourtrait racourci de la dignité de ceste charge, 1. Regardez à la grandeur de celuy qui nous enuoye. 2. Contemplez l'eminence du sujet pour lequel nous sommes deleguez. Celuy qui nous enuoye, c'est le Fils eternal de Dieu, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, deuant qui marchent la Majesté & la magnificence: & force & excellence sont

*en son Sanctuaire.* Le sujet de nostre Ambassade, c'est pour accomplir le chef d'œuvre des mains de l'Eternel, pour manier son sceptre, pour tenir les clefs & garder les seaux de son Royaume. Dieu crea bien sans nous & le Ciel & la terre : mais voici qu'il nous gratifie tant que de se servir de nous en vn plus magnifique ouvrage, en la creatiō de nouveaux cieux & de nouvelle terre ; de ces nouvelles creatures qui sont ses Esleus & ses enfans. Sans nous, il peupla l'air, la mer, la terre

d'habitans : mais il nous fait cét honneur , que de nous employer pour en peupler le ciel. O faueur immense, ô grace inestimable ! jusques la qu'il nous esleue a ce haut periode de gloire, que de nous rendre ses cooperateurs & coadjuteurs avec luy. Aduouïés donc, Chrestiens, qu'il n'y a point soubs le soleil vne dignité comparable a celle-cy. C'est pourquoy l'Apôstre au 3. de la 1. à Timothée l'appelle *une œuvre excellente*. Vne œuvre, parce que ce n'est point vne dignité oiseuse , & en la-

1. Cor.  
3. 9.

quelle on puisse s'adonner a l'aïse & a la securité : mais aussi *belle & excellente*, parce que ce n'est pas vne œeuure qui soit abjecte & seruile, mais releuée & du tout honorable.

8 Ce qui par consequent nous doit faire digerer doucement toutes les amertumes, & surmonter genereusement toutes les difficultés qui se rencontrent en l'administration que nous auons.

9. Et a vous, troupeaux, ceste dignité qui est en la charge de vos Pasteurs, vous doit estre vn motif a

leur rendre toute l'affection, le respect & la reuerence que vous leur deués.

*1. Theff. 5.* Ayés-les cōme Sainct Paul

*13.*

*1. Tim. 5.* l'ordonne *en souuerain amour, & les reputés dignes*

*17.*

*de double honneur.* Gardés-vous sur vos ames de tout mespris & outrage en leur endroit. Les personnes & le droict des Ambassadeurs a esté parmi toutes nations estimé sacré & in-

*Digest. l. 5.* uiolable. Les loix ciuiles

*tit. 50. lege*

*ultima &* en font toutes pleines de

*Cic. in veru.* tesmoignages : jusques la

*l. 1. & de*

*harusp.* qu'on a tousjours vengé

*resp.*

fort asprement les injures qui leur estoiēt faites. Ro-

me

me a creu autresfois, que  
 ce luy estoit vne cause suf-<sup>Cic. pro le-  
 ge Mani-  
 ha.</sup>fisante pour destruire Co-  
 rinthe l'œil de la Grece,  
 qu'un outrage que ses Am-  
 bassadeurs en auoient re-  
 ceu: & vous sçatiez tous  
 la vengeance que print un  
 Roy d'Israël des enfans de  
 Hammon pour auoir mal-<sup>2. Sam.  
 10.</sup>traité ses Ambassadeurs.  
 En combien plus forts ter-  
 mes le grand Dieu, qui est  
 si jaloux de sa gloire, &  
 de celle de ses seruiteurs,  
 vengera-il seuerement le  
 mespris & le tort qui leur  
 sera fait? Obeïssiez donc,  
 ô hommes! à ceste voix

*Ps. 116.  
15.*

qui vous crie du ciel, Ne  
*ps. 116. 15.* touchez point à mes oingts,  
 & ne faites point de mal  
 à mes Prophetes. Pensez  
 que le bien ou le mal;  
 l'honneur ou le diffame  
 que les Pasteurs reçoivent,  
 Iesus-Christ se l'impute  
 fait à foy-mesme, leur di-  
*Mat. 10. 40.* fant en l'Euāgile, qui vous  
*Luc. 10. 16.* reçoit il me reçoit; qui  
 vous rejette, il me rejette.

10 Mais comme le peu-  
 ple doit reputer ses Pa-  
 steurs dignes d'un grand  
 honneur: aussi faut-il que  
 les Pasteurs s'en rendent  
 dignes, se comportans cō-  
 me il est seant à vne si glo-

ricuse & importante vocation à laquelle ils sont appelez. Cōbien seroit blasmable l'Ambassadeur d'un grand Prince, qui ne scauroit tenir son rang, & dōt les mœurs & la conuersation n'auroient rien de correspondant à la dignité de sa charge? Ayans dōt cest honneur, que d'estre Ambassadeurs pour Christ, ne faut-il pas que nous mesurons nostre vie à l'excelence & à la saincteté de nostre employ, pour y reluire en toute sorte de pureté & d'innocence: ne separans iamais en nous,

non plus qu'en soy l'ancien Souuerain Sacrificateur, de *Tummim* d'auec *l'Urim*, c'est à dire *l'integrité* d'une bonne conscience, d'auec *la lumiere* d'une vraye doctrine: nous representans tousiours en nos esprits celuy dōt nous tenons la place, qui est le Sainct des SS. & duquel nous deuons nous rendre imitateurs, pour que les autres s'en rendent aussi de nous. Car comme Iesus-Christ nous est vn modele sur lequeil faut que nous nous conformions; ainsi, est-il conuenable que nous

1. Cor. 11.

x.

soyons le patron du trou-<sup>1. Tim. 4.</sup>  
 peau : testmoignans que<sup>13.</sup>  
 Dieu agit & opere aussi  
 bien en nos actions, par  
 l'efficace de l'esprit de sa  
 saincteté, comme en tou-  
 te nostre Predication, par  
 la vertu de sa diuine lu-  
 miere.

Selon que pour ce der-  
 nier ici, S. Paul nous le  
 propose en suite, adioustāt  
 à ces premieres paroles que  
*Nous sommes Ambassa-  
 deurs pour Christ, celles-  
 cy comme si Dieu exhor-  
 toit par nous. Ce, comme  
 n'y est pas employé pour  
 nier ou douter de la chose;*

mais pour la confirmer:

\* Les Do-  
cteurs  
Hebreux  
l'appellent

car il respōd à vne particu-

le\* qui a ceste force en la lā-

gue Hebraïque, dont le

כף style est souuent rete-

nu par les Escriuains du

Nouueau Testament: se-

lon que de cestui-ci vous

en auez vn exemple bien

illustre au. de sainct Iean,

ou il est dit, que nous

auons contemplé la gloi-

re de Christ, COMME de

l'ynique issu du sein du

Pere. Là, ce COMME,

n'est pas mis pour nier ou

reuoquer en doute, mais

au contraire pour asseurer

tant plus que Iesus-Christ

Caph ve-

ritatis sine

confirma-

tionis.

voyez en

Psage

Gen. 25.

33. Hof.

4. 4. & 5.

30.

est véritablement l'unique  
issu du sein du Pere. l'A-  
postre donc par ceste mes-  
me façon de parler nous  
donne icy pour certain que  
*Dieu exhorte par nous.*

L'exhortation est prise  
en ce lieu pour toute la  
Predication, comme au 13.  
des Actes, & en maints  
autres endroits de l'Escri-  
ture, qui entend le Tout  
par sa partie principale,  
l'exhortation estant com-  
me l'ame de la Predicatiõ.  
Toute nostre Predication  
est *vn glaiue spirituel*, Eph. 5. 37.  
comme le saint Esprit la  
nomme: mais *glaiue* dont

le tranchant & la pointe est l'exhortation. Sans elle nostre Predicatiō ne pourroit retrancher le prepuce de vos cœurs, ny percer iusques au plus profond de vos ames, ou il faut néanmoins qu'elle parviene. La parole que nous vous annonçons est appelée *un feu*, mais feu dont la lumiere est bien en l'explication, mais la chaleur, la force & l'ardeur est en l'exhortation. Iugez donc par là combien l'exhortation est importante & nécessaire. Les Payens éclaireront des seules bluettes de

*Jerem. 23*  
29.

la lumiere de Nature, ont  
reconnu cela, tenans touf-  
iours ouuertes les portes du  
tēple de leur Déesse Horta;  
cōme pour dire que les hō-  
mes estoient dans vn be-  
soin perpetuel d'estre ex-  
hortez & admonnestez  
de leur deuoir. Toute la  
Predication donc, estant  
ici comprise sous le mot  
d'*exhorter*, elle est rappor-  
tee à Dieu, S. Paul nous  
disant que *Dieu exhorte*  
*par nous.*  
Et de vray il faut bien  
que ce soit Dieu qui agis-  
se dans le cours de nostre  
ministere; car d'où que de

sa force, pourroient proceder les grandes & admirables choses qui en sont produites? Baillonner les Demons, vaincre les Enfers, abbatre les Idoles, triompher du peché, reduire les plus grãds Roys du monde à s'humilier deuant Iesus-Christ, à courber leurs sceptres, & ietter bas leurs Couronnes au pied de sa Croix: bref amener les pensees des esprits les plus rebelles captiues & prisonnieres sous son obeissance. Le changement que nostre Predicatiõ opere dans les cœurs

est tel, que ny les hommes ny les Anges n'en peuvent estre auteurs; ains celuy seul qui par vne puissance infinie, a tiré des le commencement la lumiere du milieu des tenebres, & la beauté du monde de l'horreur d'un informe chaos. Il n'y a que Dieu qui puisse creer & resusciter. Or la conuersion de l'homme est vne œuure de plus haute lice, que ny la Creation ny la Resurrection. En la Creation il a communiqué aux hommes vn estre naturel & muable; au lieu qu'en la conuersion,

il imprime au pecheur des qualitez toutes diuines & immuables, qui sont comme autant de rayons de son Eternité, images de sa Iustice, & participations de sa Nature. Et quant à la Resurrection, raisonnez en ceste sorte, qu'autant que l'ame surmôte le corps en excellence; autant sans doute la Conuersion de l'ame est vne oeuvre releuee au dessus de la Resurrection du corps; à qui donc ceste oeuvre si exquisite peut-elle appartenir qu'à Dieu? Quand Moyse d'une houffine en sa main dompte

dompte l'orgueil de Pharaon, & fait foudre l'eau des rochers; & quand au son du cornet des Sacrificateurs, les murs de Jerico s'affaissent, qui dira que la main propre de Dieu n'y operast? Qui donc le reuoqueroit en doute, quand nous vainquons la rebellion des plus grands pecheurs; faisons fondre leurs cœurs plus durs que les rochers en larmes de repentance, & qu'au son de la parole que nous preschons croulent les murs de Babylon, & tombe ceste separation que le pechie

74      *l' Ambassade*  
met entre Dieu & nous.

20 Riche enseignement à nous Pasteurs, pour nous apprendre à n'attribuer point à nostre adresse, sçavoir, ou eloquence, ce dont la gloire est deuë solidai-  
1. Cor. 3.  
5.6.7. rement à Dieu seul. *Qui est Paul, & qui est Apollos, sinon Ministres par lesquels vous auez creu, voire comme le Seigneur a donné à chacun? Paul plante & Apollos arrouse, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Vou- lons nous donc voir du fruit de nos labeurs? priõs le Maistre de la moisson,*

qu'il y épande sa vertu fructifiante, qu'il y fasse leuer le Soleil de sa grace, & découler la rosee de sa benediction: Car si le ciel est d'airain, la terre sur laquelle nous semons ne fera que de fer.

Et vous aussi, Fideles, vous avez ici vostre leçon, apprenez-en à receuoir la parole de vos Pasteurs cōme les Theffaloniciẽs celle du sainct Apostre, non 1. Theff. 2. point cōme parole d'hom-<sup>13.</sup> me; mais, ainsi qu'elle est veritablement, comme parole de Dieu operante en vous avec toute efficace.

Esleuez, esleuez vos yeux  
 au dessus de ceste Chaise :  
 Ne vous arrestez point à  
 l'homme qui vous parle :  
 dressez vos pensees iuf-  
 ques à Dieu. C'est luy seul  
 qui par sa vertu fait toutes  
 les merueilles que nostre  
 Ministère produit : dōnez  
 luy-en la gloire. Et cepen-  
 dant puis qu'il exhorte &  
 presche par nous, flechif-  
 chez à nos remonstrances,  
 ployez à nos admoni-  
 tions, obeyssiez à nostre  
 parole, & vous en sentirez  
 des effects salutaires. Quād  
 Elisee ordonna à Naaman  
 de se baigner par sept fois

dans le fleuve du Iordain pour guerir de sa lepre, de prim' abord il mesprisoit l'ordōnance d'elisce. *Quoy* (disoit-il) *Les fleuves de Damas, Abana & Parphar ne sont-ils pas meilleurs que le fleuve du Iordain?* sollicité neantmoins par ses seruiteurs, d'obeir à la parole du Prophete, il ne se fut pas plustost baigné dedans ce fleuve, qu'il en receut guerison. Pecheurs, combien de fois vous arriue-il de mespri- ser & les paroles & les per- sonnes des seruiteurs de Dieu? Mais si considerans,

que c'est Dieu qui parle  
& cōmande par eux, vous  
leurs obeyssiez & mettiez  
en execution ce qu'ils vous  
disent ; ne doutez point  
qu'il ne vous arriuaſt le  
meſme qu'à Naaman, vous  
en auriez vne ame toute  
nette, & gueririez de vo-  
ſtre lepre ſpirituelle qui eſt  
le peché. *Et ubi longe est*  
Et certainement leur paro-  
le eſt auſſi bien digne d'o-  
beyſſance, puis qu'elle eſt  
accompagnee d'une ſi grā-  
de douceur, que celle qui  
nous eſt icy repreſentee és  
dernieres paroles de ce  
texte. *Voire* (dit l'Apoſtre)

Nous supplions pour Christ  
que vous soyez reconciliez  
à Dieu.

Ceste reprise en ce mot,  
*voire*, est d'une grande  
energie, tant pour nous  
confirmer de plus en plus  
ce qu'il vient de nous dire,  
que pour émouuoir da-  
uantage nos cœurs. Car  
il faut confesser que c'est  
vne façon de parler bien  
pathetique. Que donc, à  
l'exemple de saint Paul  
en ce lieu, les Pasteurs  
soient ardens. Quand il est  
question d'exciter les affe-  
ctions des hommes, & les  
porter à la pieté, les pen-

fees ne doiuent point estre tiedes, ny les paroles languissantes: il faut que l'esprit soit tout bouillant de zele, & de là naistront & des pensees & des paroles pleines de vehemence, qui feront, comme dit l'Ecclesiaste, *Semblables à des aiguillons qui se fichent bien avant dans les cœurs.*

*Eccles. 32.*

13.

A cela mesme se rapporte le terme suiuant, *Nous suppliõs pour Christ.* chose estrange! ils ont l'autorité de commander & ils supplient. Reconnoissez mes Freres, en ce style l'oeconomie sous laquelle vo<sup>9</sup>

estes : elle est toute d'amour, de grace & de bennignité. En ces iours-là, (dit Esaye, parlant de ces temps bien-heureux ) Les montagnes distilleront la douceur. Sous la Loy les menaces estoient plus frequentes, les rigueurs plus grandes, & les seueritez plus espouuantables, dont vous auez l'image ez esclairs & ez brandons de feu qui se voyoient; ez tēpestes & ez tonnerres qui retentissoient sur la montagne de Sina. Mais maintenant sous l'Euangile, on n'oit que promesses de gra-

ce, que paroles de benig-  
gnité. Depuis la naissance  
de Iesus-Christ au monde,  
toutes ces anciennes ri-  
guez ont esté moderees;  
toutes ces aspretez ont esté  
adoucies, comme on re-  
marque que le Soleil en-  
trant du signe du Lion en  
celuy de la Vierge, tempe-  
re son ardeur & se monstre  
plus doux aux hommes.

Mais l'Apostre encherit  
par dessus, quand il adiou-  
ste que c'est *pour Christ*  
que nous supplions. C'est  
à dire, non seulement au  
Nom de Christ, mais par  
les dilectiōs de Christ, par

toutes les compassions, les graces & les misericordes que Dieu a si abondamment déployées en Christ. Bon Dieu ! que ces attraites sont forts, ce sont la vrayement les cordeaux d'humanité, & les liens d'affection dont parle le Prophete. Cordeaux & liens, bien efficaces sans mériter, pour no<sup>9</sup> attirer à Dieu, & nous attacher à tout ce qu'il demande de nous.

Tant plus encore que ce qu'il demande de nous concerne nostre propre bien, & vn bien si grand que *d'estre reconciliez à*

*Dieu.* Nos pechez nous ont diuisez d'avec Dieu, & rendus ses ennemis, ayans prouoqué contre nous sa cholere & irrité les yeux de sa gloire. Nous auons donc besoin d'estre reconciliez avec sa Majesté. Il est bien vray que ceste reconciliation nous a esté desia meritee par la mort de Iesus-Christ, mais il faut qu'elle nous soit appliquee. Pour ceste fin elle nous est offerte en la Predication de l'Euangile, & c'est en icelle qu'on nous bsemond de la receuoir par la foy. C'est ce qu'entend  
icy

icy le sainct Esprit, quand il dit que les Pasteurs nous supplient pour Christ que nous soyons reconciliez à Dieu. C'est à dire, que nous embrassions par vne ferme confiance la paix que Iesus-Christ a faite pour nous avec son Pere, & que nous renoncions tout à fait à Satan, au peché, & au monde, qui nous tiennent en guerre avec luy; estant certain qu'aussi tost Dieu sera appaisé envers nous, il nous prendra à mercy, & nous comblera de ses biens. C'est dans ceste paix de Dieu

que consiste toute nostre  
felicité. La possédans, les  
Cherubins ne nous paroif-  
sent plus avec lames de  
feu, pour nous empescher  
l'abord du Paradis de dieu:  
Au contraire les Anges  
sont employez pour y por-  
ter nos ames, comme cel-  
le du Lazare. En cest estat  
l'Enfer nous est fermé, le  
Ciel nous est ouuert: Dieu  
espend sa dilection en  
nos ames; il nous fait fa-  
uorer les douceurs de ses  
bontez: voire, il nous cou-  
ronne de ses compassions,  
& nous rassasie tant & plus  
de ses gratuitez, nous rem-

plissant le cœur d'une ioye  
qui est inenarrable & glo-<sup>I. Pier. 1.8</sup>  
rieuse.

Fideles, qui estes vraye-  
ment recōciliez avec dieu,  
que vous estes heureux de  
posseder vn si grand bien!  
N'enuiez point le bon-  
heur des mondains, le vo-  
stre est bien tout autre:  
il est solide, mais le leur  
est la vanité mesme: il est  
permanent, voire eternal;  
mais le leur est transitoire  
& se passe bien-tost: il est  
accōpagné de plaisirs ines-  
fables, & sera suivi d'un  
poids de gloire excellēmet  
excellent; mais le leur est

meſlé de chagrins, d'en-  
uies, de craintes & de trou-  
bles qui les rongent & agi-  
tent ſans ceſſe au dedans,  
& ſe terminera en tour-  
mēs, en regrets & en pleurs  
qui ne finiront point.

Mais, mondains ! ſi  
vous n'avez point de part  
à ceſte réconciliation avec  
Dieu & au bon-heur qui  
la ſuit ; à quoy l'impute-  
rez-vous qu'a voſtre ſeule  
malice & infidélité ? Voila  
Dieu, qui eſmeu de pitié  
enuers vous, l'a acquiſe en  
faueur des croyans par le  
ſang de ſon Fils, & vous  
l'offre encore maintenant

par la Predication de son  
Euangile, & vous la refu-  
sez. Il faut bien dire que  
vous estes passionnez à vo-  
stre propre ruine, que de  
rejeter si dédaigneusemēt  
ces richesses de grace, ces  
thresors de paix, que Dieu  
vous presente. Il vous so-  
licite, il vous coniuere, il  
vous supplie, par ce qu'il  
a de plus precieux, & qui  
à vous, vous doit estre plus  
cher; par les dilections de  
son Christ, par les com-  
passions de son Vnique:  
& vous ne voulez point  
ouurir l'oreille ny le cœur  
aux supplications de vo-

stre Dieu! O endurecissement des hommes, que tu es grand! qui ne te laisses vaincre à des sermons si doux & si amiables; mais si fortes & si violentes tout ensemble! Pecheur, à peine vn homme ton semblable te prie-il, que tu n'en sois esmeu, quand mesme ce seroit pour retirer de toy quelque bien. C'est ici, non pas vn homme mortel, mais le grand Dieu viuant, qui te prie; & te prie au Nom de ton Sauueur, de celuy qui t'a aimé plus que sa propre vie, & que tu dois par conse-

quent l'aymer plus que la  
tienne: & te prie encore,  
pourquoy ? non pour t'a-  
voir quelque chose du tiën:  
mais au contraire pour te  
donner: Celuy - la seroit  
reputé fol entre les hom-  
mes, qui ne receuroit pas  
les dons, qui se peuuent  
legitamment prendre, sur  
tout, quand ils sont grâds  
& précieux. Et qu'est-ce  
de tous les biens des hō-  
mes, en comparaison des  
graces dont il te veut en-  
richir ? ne requerant de  
toy, sinon que tu les ac-  
ceptes & que tu les reçois.  
Mais, voicy qui va

plus auant, bien loin au delà de toute cogitation humaine. C'est qu'il nous faut représenter Dieu comme nostre grand & Souuerain Iuge, des Arrests duquel il n'y a point d'appel: l'homme à cest esgard tout chargé de griefues offences, tout couuert de crimes atroces commis contre la Majesté Diuine, ne pouuant par consequent attendre qu'une condamnation aux peynes eternelles: Et toutesfois Dieu luy en offre son pardon & sa grace & ce aues supplications, & l'homme

la rejette ! Qu'y a-il icy plus à admirer, ou l'excez de la misericorde de Dieu, ou l'excez de l'obstination de l'homme ? Que Dieu soit si clement & plein de charité, que de vouloir attirer celuy qui l'a si outrageusement offensé, & l'attirer encore de la disgrâce, à son amour : du supplice, à son Throsne : de l'Enfer, à son Royaume : & que l'homme soit si endurci au mal & aliené de Dieu, c'est à dire de son propre bien, qu'il ne tienne aucun compte d'un offre si avantageuse ! Qui est le criminel,

qui refusa iamais le pardõ  
de son Iuge, ou le subiet re-  
belle la grace de s<sup>o</sup> Prince?  
Dieu te presente, ô hom-  
me, par dessus son pardon  
& sa grace, sçauoir sa gloi-  
re, son Paradis, sa Cou-  
rõne eternelle. Pese, pese-  
moy, à bon escient ces  
dons & tu trouueras, ie  
m'en assure, que toutes  
les choses que le monde  
te peut offrir, ne sont  
qu'vn neant au prix. Quite  
moy là donc ces vanitez  
que le monde adore; at-  
tache-toy à Dieu, qui  
est l'vnique obiect de ta  
beatitude, di avec le Pro-

phete, *Adherer à Dieu ps. 73.*  
*c'est mon bien.*

Mais, il est temps que nous venions à la conclusion de ce propos, pour qu'un chacun de nous, tourne saintement à son usage tout ce que nous auons ouy.

Pour cest effect, ie commenceray par nous, que Dieu a appelez au sacré Ministère. Meditons, meditons attentiuement, mes tres-honorez Freres, l'excellence, la difficulté & les devoirs de ceste sainte charge dont Dieu nous a honnorez en sa maison.

Respondons à l'excellence par vne vraye pieté: à la difficulté, par vn travail qui nous soit assidu: & aux deuoirs par vne vigilante sollicitude: afin qu'on puisse dire de nous, ce que Nazianzene disoit de saint Athanase, sçauoir que sa parole estoit comme vn tonnerre; mais, que sa vie en estoit l'éclair.

Que donc comme ce tonnerre dont il est parlé au Pseaume 29. qui abbat, qui brise, & qui fait auorter. Ainsi nostre Predication abbatte tout orgueil & hauteffe, qui s'esleue  
contre

Dieu & son Christ; qu'elle  
brise la dureté des cœurs  
les plus empierrez : & fasse  
auorter les hommes de  
leurs iniquitez, voire mou-  
rir les semences du vice au  
dedans d'eux. Et quant à  
nostre vie, qu'elle soit vne  
lumiere qui resplendisse  
aux yeux de tout le mon-  
de, en toute sorte de bon-  
nes œuures, de sainctes &  
loüables actions; sembla-  
ble à l'éclair qui paroissant  
à saint Pierre dans la pri-  
son, & frapant son costé,  
luy fit aussi tost tomber les  
chaisnes & des pieds & des  
mains : qu'aussi l'exemple

*Act. 12.*

de nostre bonne vie luise  
si clairement & frape si for-  
tement à l'ame de nos pro-  
chains, qu'il détache tous  
les liës du peché, dōt Satan  
& le monde les tiennent  
garrotez, & les mette en  
la liberté des enfans de  
Dieu. Aymons sur tout,  
aymons chèrement nos  
troupeaux, & pour l'amour  
d'eux & l'avancement de  
leur salut: Etudions-nous  
à nous reuestir de plus en  
plus de science, pour les  
instruire: de prudence, pour  
les conduire: de charité,  
pour les edifier: de zele,  
pour les enflammer au ser-

uice de Dieu : & de con-  
 corde, pour les tenir vnis  
 & ferrez par le lien de paix;  
 afin que comme ils ne sont  
 tous qu'un mesme corps :  
 ils n'ayent aussi & qu'un  
 coeur, & qu'une ame. C'est  
 ainsi, que nous nous ou-  
 urirons *la grande porte* &  
*d'efficace*, dont parle saint  
 Paul. C'est ainsi que nous  
 nous rendrons *approuvez*  
 à Dieu, *ouverts sans re-*  
*proche, detaillans droite-*  
*ment la parole de verité.*  
 C'est ainsi, que nous nous  
 sauuerons & ceux qui nous  
 escoutent.

1. Cor.  
16. 9.

2. Tim.  
2. 15.

1. Tim.  
4. 16.

Et quant à vous tres-



chers & bien-aymez, qui estes pour ouïr, & non pour parler en l'Eglise; comptez pour vn grand avantage, voire pour la plus signalee faueur que vous ayez receu de Dieu qu'il vous ayt enuoyé ses seruiteurs. C'estoit bien anciennement vne marque de malediction, quand on semoit du sel sur vne terre, comme il se peut recueillir de l'Escriture. Mais ce vous est aujourd'huy vn signe d'vne grande benediction, quand vous auez parmy vous, ceux, que la mesme Escriture appelle le

sel de la terre, & que ce <sup>Matth. 5.</sup> sel spirituel, par maniere de <sup>13.</sup> dire, est comme semé sur la terre ou vous habitez. Rare & exquis fut le benefice, que Dieu conféra aux Sages d'Orient ; quand il fit leuer sur eux extraordinairement vne Estoile dās le ciel, pour les conduire à Iesus-Christ, le leur faire voir en sa naissance, & adorer en son infirmité : mais combien plus precieuse est la gratuité du Seigneur envers vous, lors qu'en ces derniers temps, d'une façon toute miraculeuse, il a fait leuer sur vous vn si grand

nombre de ces estoiles dōt  
parle le sainct Esprit au  
*vers. 20.* premier de l'Apocalyse, &  
qu'il vous a fuscité tant  
d'excellens Pasteurs qui  
vous ont amenez à la vraye  
& salutaire cognoissance  
de vostre Redempteur.  
Quel honneur vous est-ce  
que le grand Dieu des  
Cieux s'abbaisse iusques  
là, que de vous enuoyer  
ses Ambassadeurs, pour  
vous porter l'Euangile de  
sa Grace, pour vous ex-  
horter & supplier pour  
Christ, que vous luy so-  
yez reconciliez ? N'y a-il  
pas icy dequoy vous es-

crier à present, tous pas-  
 mez d'aïse & de contente-  
 ment, *O que les pieds sont* es. 52. 7  
*beaux de ceux qui annon-*  
*cent la paix & qui disent*  
*à Sion ton Dieu regne.*  
 Le principal pour vous est,  
 que ressentans iusques au  
 vif ce tesmoignage de l'a-  
 mour de Dieu en vostre  
 endroit, vous en soyez à  
 bon escient émeus à *obeïr*, Heb. 13.  
 selon qu'il vous l'ordonne, <sup>17.</sup>  
*à tous vos conducteurs*  
*qui veillent pour vos ames:*  
 à profiter si bien de leurs  
 enseignemens, que la pie-  
 ré paroisse dans toute vo-  
 stre conuersation en son

plus haut éclat : rendans,  
comme à Dieu , aussi au  
Prince que Dieu en sa be-  
nedictiō a esleué sur vous,  
les deuoirs d'vne obeïssan-  
ce parfaite & d'vne fideli-  
té inuiolable ; ausquels  
vous estes engagez, & par  
la conscience , comme  
Chrestiens ; & par la Na-  
ture , comme François ; &  
par tant de biens-faits, que  
vous receuez iournelle-  
ment de sa bonté royale:  
entre lesquels vous ne de-  
uez pas placer au dernier  
rang ; celuy qu'il vous a  
maintenant octroyé , qui  
est la permission de nous

assemler sous son autho-  
rité, pour conseruer au mi-  
lieu de nous l'ordre pure-  
ment Ecclesiastique, selon  
lequel nos troupeaux sont  
reiglez & conduits. Que  
donc toutes ces confide-  
rations ensemble vous  
portent, à rendre à sa Ma-  
jesté, & vos plus grands  
respects, & vos plus hum-  
bles submissiions : à n'a-  
uoir, ny haleine de vie  
dans le corps, ny goutte  
de sang dedans les veines,  
ny bien aucun dedans vos  
possessions, que vous  
n'employiez le tout, mais  
avec allegresse, au bien

de son seruice. C'est ain-  
si que vous attirerez du  
Ciel, & ses graces pour  
la vie presente, & ses  
gloires pour celle qui est  
à venir.

O Seigneur IESVS,  
qui es le Souuerain Pa-  
steur & Euesque de nos  
ames, touche si puis-  
samment le cœur &  
des Pasteurs & des trou-  
peaux, à s'acquiter fi-  
delement & religieuse-  
ment des deuoirs dont  
ils sont obligez, que  
nous puissions tous &  
Pasteurs & troupeaux,  
nous presenter vn iour

*du Ciel.*

avec assurance deua  
ton Throne , pour en-  
trer tous ensemble avec  
toy , en la jouyffance  
de ta felicité , & là triom-  
pher à iamais dans ton  
Regne.

*Ainsi soit-il.*

F I N.





*Handwritten signature in cursive script, likely reading "J. W. C. B." followed by a decorative flourish.*

